

Dr. Daniel K. Darko, Évangile de Luc, Session 13, Jésus et les Douze, Luc 9:1-27

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 13, Jésus et les Douze, Luc chapitre 9:1-27.

Bienvenue à la série de conférences bibliques en ligne sur l'Évangile de Luc.

Jusqu'à présent, nous avons parcouru l'Évangile de Luc et avons abordé quelques points assez intéressants. Mais comme je l'ai dit dans certaines des conférences précédentes, Luc est l'un de ces évangiles qui vous présenteront toujours des éléments intrigants. Dans la discussion précédente, nous avons examiné une partie du ministère de Jésus en Galilée et plus particulièrement certaines des rencontres miraculeuses qu'il a eues avec certaines personnes.

Dans cette conférence, nous allons nous concentrer sur certaines occasions spécifiques que Luc met en relation avec Jésus et les Douze et sur un large éventail de choses qui auront lieu, notamment des voyages missionnaires ou l'envoi de ces derniers dans des activités missionnaires, leur retour et parfois le partage de certaines de leurs expériences et certaines des choses que nous verrons encore plus tard dans cette conférence. Nous nous intéressons toujours à Jésus en Galilée. Ce n'est qu'à partir du chapitre 9, verset 51, que nous commençons à voir Jésus voyager de Galilée à Jérusalem et finalement être arrêté et crucifié dans la ville de Jérusalem.

Alors, Jésus et les Douze. Cette session abordera quelques points que j'ai soulignés en neuf points. Nous examinerons la mission des Douze telle que Jésus les envoie.

Et puis, quand Jésus les envoie et que les nouvelles se répandent selon lesquelles ils font du bon travail et que la mission se déroule plutôt bien, cela éveillera une certaine curiosité, voire une certaine perplexité, chez Hérode, qui se demandera ce qui se passe avec ce Jésus et qui est cet homme. Hérode s'enquiert alors rapidement de Jésus et se demande s'il s'agit de Jean-Baptiste, celui que cet Hérode avait tué auparavant. Et nous verrons comment la réponse se dévoilera.

Nous passerons ensuite à l'alimentation des 5000 et au récit que les quatre Évangiles relatent. Nous verrons comment Luc suit et correspond à ce qui se passe chez Matthieu et Marc. Nous examinerons la confession de Pierre et, peut-être, dans cette leçon, nous terminerons par cette session particulière sur la Transfiguration, puis nous essaierons de terminer le reste avec les suivantes. Commençons donc par examiner la mission des Douze à partir du chapitre 9, versets 1 à 6. Rappelez-vous que, contrairement aux autres Évangiles, Luc aimerait faire référence aux Douze comme étant des Apôtres.

Il y eut un temps où Jésus avait décidé d'appeler des disciples, et parmi eux, il avait choisi douze apôtres. À partir de là, il les appelait les Douze et parfois les apôtres. Et je lis le chapitre 9, verset 1 : « Il convoqua les Douze et leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons et sur les maladies. »

Et il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir. Puis il leur dit : Ne prenez rien pour le voyage, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques. Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y.

Et de là, partez. Et dans toute ville où ils ne vous recevront pas, quand vous sortirez de cette ville, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. Et ils partirent, et parcoururent les villages, prêchant la bonne nouvelle et guérissant partout.

Si vous regardez attentivement le texte avant que je ne passe à l'élaboration, vous pourrez observer une continuation ou une continuité de la péricope précédente du chapitre 8. Luc vient de nous parler d'une rencontre miraculeuse avec Jésus, il a même ressuscité quelqu'un d'entre les morts, une femme a touché son vêtement et a reçu sa guérison. Il a vraiment calmé les tempêtes et provoqué un sérieux renversement de pensée en termes de conditions humaines et de la façon dont la nature les considère. Et de toute évidence, Luc nous donne l'impression que Jésus possède cette activité surnaturelle pour libérer les gens des mauvais esprits, pour guérir les maladies, pour aider même quelqu'un qui est possédé par des démons, impliqué dans l'autodestruction, à avoir un esprit renouvelé et à être capable d'avoir ce sentiment de calme et de trouver une place même en tant que disciple.

Ici, alors que Jésus confie son mandat aux disciples, ou si je dois utiliser le langage de Luc, aux apôtres, il leur dit aussi quelque chose que Luc résume à chaque fois qu'il mentionne le ministère du royaume de Dieu. Pour Luc, le ministère du royaume de Dieu comprend la proclamation et la guérison. Donc, pour lui, la proclamation et la guérison vont de pair.

Si vous voulez, l'articulation verbale ou l'expression du message du royaume appuyée par une activité ou une rencontre surnaturelle. Car Luc est la manifestation et la présence du royaume de Dieu. C'est donc dans cet esprit que Jésus envoie les disciples au chapitre 9, versets 1 et 2. Il leur dit d'aller proclamer le royaume de Dieu, mais il ajoute encore cette phrase pour guérir.

Quelques points à observer. On retrouve ici l'invitation. Je trouve trois verbes dans les chapitres 1 et 2 très intrigants.

Au fait, je devrais m'arrêter ici pour clarifier les choses, car j'enseigne parfois l'intelligence culturelle aux dirigeants. L'une des choses que nous avons observées

dans le domaine culturel est que dans l'hémisphère occidental, à savoir en Amérique en particulier et en Europe en particulier, si vous regardez ces deux régions, les enfants apprennent les langues principalement en apprenant des noms. La langue et le développement de la langue sont souvent construits sur des noms.

Il est intéressant de constater que même si les chercheurs progressent, nous constatons que nous accordons inconsciemment plus d'attention aux noms dans les péripécies ou les événements. À l'inverse, dans la culture collectiviste du monde majoritaire, nous avons observé un modèle selon lequel les cultures se concentrent sur les verbes. Ainsi, les enfants apprennent davantage en termes de vocabulaire.

Ils apprennent des verbes. Ils apprennent à faire et non pas à nommer une chose. Sur le principe de l'interprétation, j'ai testé cette théorie, et je dois vous dire qu'aux États-Unis, en Égypte, au Ghana et au Nigéria.

Et il est prouvé que c'est vrai. Je mets Jean 3:16 sur l'écran, et je vois mes étudiants américains qui ont grandi ici chercher inconsciemment tout autre chose que les verbes. Et les autres cherchent les verbes.

Pourquoi est-ce que je vous donne toutes ces précisions ? Je le fais parce qu'en vous faisant parcourir l'Évangile de Luc, vous remarquerez peut-être que j'essaie de jeter des ponts entre les cultures. J'essaie de relier la culture du monde antique à notre culture moderne afin que nous puissions lire le texte dans son contexte culturel ancien à travers nos horizons modernes et saisir ce que le texte transmet. C'est dans cet esprit que je veux m'assurer que, où que vous nous suiviez, vous soyez conscient de certains des points que j'essaie de souligner ici.

Revenons maintenant à Luc 9 et examinons les versets 1 et 2 et certains des verbes clés que Jésus a utilisés lorsqu'il a donné mission aux douze. Luc, dans une articulation très soignée, exprime que Jésus les a appelés. Le mot grec signifie presque les appeler, les rassembler.

Luc poursuit en disant qu'il ne les a pas seulement appelés à l'aide de verbes. Notez que je mets ici l'accent sur les verbes car je présume que dans la culture collectiviste du monde antique, l'accent sera mis sur les verbes. Luc sera très intéressé par le fait que nous prêtions attention aux constructions verbales, non pas pour minimiser l'importance des noms, mais pour examiner les verbes et la façon dont ils expriment des actions.

Jésus les a appelés, puis il a utilisé un autre verbe, celui qu'il leur a donné. Ce mot grec pourrait signifier "il leur a donné". Il leur a donné, alors il les a appelés et il leur a donné.

Ce qu'il leur a donné, c'est ce qui va les rendre capables d'accomplir la mission. Il leur a donné pouvoir et autorité. Dans Luc, quand il réunit ces deux éléments, il va presque toujours montrer une proclamation verbale et des actes miraculeux lorsqu'il réunit les mots pouvoir et autorité.

Et il dit oui, Jésus les a appelés, il leur a donné cela, puis il les a envoyés. Après les avoir équipés et habilités, il les enverra à sa place pour exercer le ministère. Et quand vous regardez même le contenu de la mission qui leur sera délivrée, il revient toujours au thème, le royaume de Dieu.

C'est là le message central à transmettre. Au chapitre 10, vous verrez que lorsque Jésus les envoie, il dit que même s'ils vous rejettent, ils trouveront toujours un moyen de faire passer le message. Il s'agit du royaume de Dieu.

Il a appelé, il a donné, il a envoyé. La puissance est cruciale. Chaque fois que nous rencontrons ces expressions d'autorité et de pouvoir, nous devrions également penser aux disciples ou à Jésus lui-même impliqués dans la chasse aux démons ou la guérison des maladies dans Luc.

Nous avons rencontré ces deux mots ensemble au chapitre 4, verset 36, au chapitre 5, verset 17, au chapitre 6, verset 19 et au chapitre 8, verset 46. Et maintenant, nous sommes là pour voir cela se produire. Lorsqu'il les réunit, il va montrer que cela inclura également la guérison et la délivrance de l'activité démoniaque.

Jésus les enverra à sa place pour faire ce qu'il a fait. Mais que comprendrait une partie de ce mandat ? Il s'agirait du thème central de la mission, le royaume de Dieu. Jésus a dit : « Allez prêcher ou proclamer le royaume de Dieu et guérissez. »

Je suis assez méfiant à l'égard de certains ministères du monde non occidental qui ont des slogans qui les accompagnent, comme « ministère prophétique ». Ces ministères ont parfois caractérisé le ministère de Jésus comme étant un ministère de guérison ou une sorte d'activité prophétique, au point d'exclure ou de marginaliser presque la proclamation verbale du contenu de l'Évangile.

Cela serait contraire à ce que Luc nous dit à propos du ministère de Jésus. Luc dit que lorsque Jésus envoie les douze ici, il leur donne pour mission de prêcher le contenu du royaume de Dieu. Il ne les envoie pas avec un ministère prophétique ou un ministère de guérison.

Et ce n'est pas non plus le cas lorsque le Royaume de Dieu viendra et que les gens recevront le message du Royaume en vertu de la puissance et de l'autorité qui viennent avec les proclamateurs. Parfois, mais pas toujours, Dieu validera leur travail par des actes miraculeux. La logistique est importante lorsque Jésus les envoie.

Ils devraient se préparer pour le voyage. Mais alors qu'ils se préparent, Jésus leur dit ce qu'ils ne doivent pas emporter. Il les exhorte à voyager léger.

Il les exhorte à ne pas transporter tous ces gros bagages. Parfois, j'ai tendance à penser que les restrictions imposées par les compagnies aériennes modernes sur le nombre de kilos et de livres que nous pouvons emporter sont bénéfiques pour les missionnaires, car on peut tout emporter avec soi.

Jésus a dit à ses disciples d'aller de l'avant avec simplicité et modestie. Et lorsqu'ils partiront, ceux qui les recevront devraient les quitter avec des bénédictions. Ceux qui les rejettent devraient également les rejeter en accomplissant des gestes symboliques culturels tels que se débarrasser de la poussière de leurs pieds.

C'est un signe fort de rejet, au point que l'on ne voudrait même pas se laisser aller avec la poussière qui vient de cet endroit particulier. Ils se dépoussièrent, ils rejettent les gens au point qu'ils rejettent même les dettes de l'endroit, pour ainsi dire. Jésus a dit que s'ils vous rejettent, rejetez-les comme tels.

Mais Jésus ne veut pas leur donner l'impression qu'en allant là-bas, tout ira si bien qu'il n'y aura aucun problème. En fait, le rejet a pour but de prévenir certains revers dans le ministère. Mais lorsqu'ils rencontrent des revers, ils doivent réagir en conséquence.

Ils devraient cependant faire attention à ce que leurs réponses ne soient pas arrogantes. D'après ce que l'on peut lire, le ministère de Jésus et la vision des douze se déroulaient bien. Luc veut nous faire croire qu'en Galilée, les gens commencent à entendre parler du ministère de Jésus, et que l'envoi des douze n'a fait qu'ajouter encore plus d'ambiance à ce qui se passe.

Et cela a attiré l'attention des politiciens. Hérode était très inquiet lorsqu'il entendait parler de tous ces actes. Il voulait donc savoir qui accomplissait tous ces prodiges ? Vers qui les gens se précipitaient-ils ? Qui envoyait les douze pour accomplir des choses aussi merveilleuses, un ministère en son nom ? Et cela m'amène au verset 7 où Hérode s'enquiert de l'identité de Jésus.

Chapitre 9, verset 7. Hérode le tétrarque entendit tout ce qui se passait. Il était perplexe parce que certains disaient que Jean était ressuscité des morts.

D'après les uns, il était dit qu'Élie était apparu, et d'après d'autres, qu'un des prophètes d'autrefois était apparu. Hérode dit : Jean, j'ai été décapité.

Mais qui est celui-ci dont j'entends parler de telles choses ? Et il cherchait à le voir. Hérode cherche à voir Jésus parce qu'il est terrifié. Les historiens nous rappellent

avec la datation que cet Hérode dont nous parlons ici, Hérode, aussi appelé le Tétrarque, serait Hérode Antipas.

Dans cette situation, nous trouvons un dirigeant politique qui se sent menacé par ce qui semble être une action prophétique. Remarquez qu'Hérode parle de oui-dire, mais que ces oui-dire le dérangent. Et lorsqu'il qualifie son audition de oui-dire, comme je l'ai mentionné dans des conférences précédentes, il situe toujours le ministère de Jésus dans une tradition prophétique plus large.

Est-il Élie ou non ? Est-il l'un des prophètes ou non ? Ce sont des choses qui le préoccupent beaucoup. Est-il Jean-Baptiste, ce type dont les gens parlent comme venant dans l'esprit d'Élie, et venant dans cette tradition et ce manteau prophétiques ? Et puis il se rattrape à la fin et dit, oh, mais en fait, Jean, je l'ai décapité. Mais vous voyez, cela rend la chose encore plus terrifiante parce qu'il y avait une croyance répandue selon laquelle les personnages puissants, lorsqu'ils meurent, peuvent revenir ; ils peuvent apparaître.

Et quand ils apparaissent, ils peuvent en fait apparaître avec beaucoup plus de puissance. Donc, en supposant qu'Hérode puisse avoir cette supposition, ce n'est pas explicite dans le texte, mais s'il a cette supposition, alors cela devrait l'effrayer encore plus. Permettez-moi de souligner quatre points rapides de cette enquête sur Hérode.

Premièrement, c'est le royaume de Dieu et le ministère du royaume de Dieu qui perturbent le dirigeant politique. Or, le royaume de Dieu ne vient pas avec un roi pour régner. Le dirigeant politique règne sur sa juridiction géographique.

Le Royaume de Dieu est accompagné de puissance et d'autorité, mais l'influence du Royaume de Dieu dans le cœur et l'esprit des gens est parfois plus puissante, plus instrumentale et plus transformatrice que le système politique qui gouverne et gère une juridiction géographique. Cela l'inquiétait. Si vous voulez, les gens au pouvoir ont souvent peur des pouvoirs potentiels qui menacent leur stabilité.

Deuxièmement, Hérode ne comprenait pas l'identité de Jésus. Il présentait ses opinions comme si elles étaient des rumeurs et des spéculations. Pourtant, il a dit : « Certains disent qu'il s'agit de Jean, d'autres d'Élie, d'autres encore d'un prophète. »

Je voudrais vous faire remarquer que ce que dit Hérode est presque aussi dans le langage de Luc, faisant écho à la notion de Jésus prophétique. Troisièmement, Hérode nous donne l'impression que l'observation populaire veut que Jésus exerce son ministère dans une tradition prophétique. En fait, lorsqu'il cite Jean, Élie et certains prophètes, il attribue cela à d'autres personnes, et il devient évident que les gens de Galilée, à tout le moins, considéraient Jésus comme une figure prophétique dans l'histoire des Juifs.

Plus tard, au chapitre 9, verset 18, Jésus se tourne vers ses disciples et leur demande : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Et ils parlent de ce que disent les autres. Ils utilisent presque le langage qu'utilise Hérode ici pour dire que les autres savent qu'il est un prophète. Certains disent qu'il s'agit de Jean, d'autres d'Élie et d'autres encore d'un des prophètes.

Nous y reviendrons, mais en attendant, gardez à l'esprit que Luc nous donne l'impression que le ministère de Jésus en Galilée, du point de vue culturel le plus répandu, est perçu comme le ministère d'un prophète. Hérode était perplexe. Bien sûr, il l'était.

Parce qu'il voit la continuation du ministère de Jean. J'ai mentionné plus tôt dans le récit de l'enfance que seul Luc nous donne un récit détaillé de Jean pour montrer la continuité du ministère de Jean et de Jésus. Dans la caractérisation de Luc, le ministère de Jean a atteint le sommet où le ministère de Jésus a commencé.

Luc nous amène ici pour nous donner encore cet écho qui, même du point de vue populaire, semble être l'idée d'une continuité sans faille, ce qui accomplit le récit de Malachie 3 selon lequel un prophète comme Élie est censé venir. Et si tel est le cas, alors parmi les Juifs du nord, on s'attend à ce qu'ils voient ce Messie. Cependant, pour une raison ou une autre, son identité n'est pas claire pour beaucoup de gens.

Son identité est une quête permanente pour beaucoup de gens, et c'est comme si cela allait régler le problème. Non.

Si Jésus exerçait son ministère dans l'esprit d'un prophète, alors l'une des choses que nous voyons n'est pas seulement le langage verbal dur et fort de la tradition prophétique. Parfois, Dieu valide leur travail par des actes miraculeux. Luc nous dit que Jésus poursuivra son ministère et attirera beaucoup de gens.

Il y aura des occasions où il devra nourrir une grande foule de gens. Et ils essaieront de trouver comment les nourrir parce qu'ils sont venus là pour son ministère. Et un miracle se produira.

Mais il faut garder à l'esprit l'identité de Jésus. Il faisait partie d'une équipe ici. Et son identité est basée sur la tradition prophétique.

Et puis nous passons au verset 10. L'alimentation des 5000 commence au verset 10. À leur retour, c'est à ce moment-là que les apôtres sont sortis.

À leur retour, les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Il les prit avec lui et les rassembla à l'écart dans une ville appelée Bethsaïda. Il existe d'ailleurs un débat parmi les savants sur l'emplacement de cette ville.

Et c'est une longue histoire, un sujet controversé à résoudre. Je vais vous donner des devoirs pour ça. Vous pouvez chercher sur Google.

Vous pouvez faire plus de travail sur les sites d'apprentissage biblique en ligne. Vous pourrez peut-être découvrir ce qui s'y passe. Verset 11.

Quand la foule l'apprit, ils le suivirent. Il les accueillit, et leur parla du royaume de Dieu. Et il guérissait, si vous voulez, ceux qui avaient besoin de guérison.

Or, le jour commençait à baisser. Les douze s'approchèrent et lui dirent : « Renvoie une foule dans les villages et dans les campagnes d'alentour. »

Pour trouver un logement et des provisions, car nous sommes ici dans un lieu désert. Mais il leur dit :

Donne-leur à manger. Ils dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons.

Si vous n'allez pas acheter de la nourriture pour tout ce peuple. Car il y avait environ cinq mille hommes. Et il dit à ses disciples :

Je les ai fait asseoir par groupes d'environ cinquante chacun. Et ils l'ont fait. Et je les ai tous fait asseoir.

Et il prit les cinq pains et les deux poissons. Il leva les yeux au ciel et les bénit.

Puis il rompit les pains et les donna aux disciples, pour qu'ils s'asseyent devant la foule. Et ils mangèrent tous et furent rassasiés.

Et que resta-t-il ? On ramassa ce qui restait. Douze paniers de morceaux brisés. Ce récit est rapporté par les quatre Évangiles.

Matthieu et Marc suivent Luc. Comme vous le dites, Luc suit Marc. Et Matthieu suit Marc également.

Il y a donc des parallèles avec les évangiles synoptiques. Seul Jean dit que les cinq pains et les poissons ont été enlevés à un petit garçon. Pour le reste, c'était comme si cela leur appartenait.

Et ils ont utilisé cela. Cependant, pour ces auteurs des Évangiles, ce n'est pas un point important. Alors ne faites pas d'une fourmi un éléphant.

Les points clés que je voudrais souligner sont au nombre de six. Lorsque nous pensons à l'alimentation des cinq mille hommes, nous voyons ici l'alimentation des cinq mille hommes.

Cela nous amène à penser que si des enfants étaient présents, ils n'étaient pas comptés. Et si des femmes étaient présentes, elles n'étaient pas comptées. Mais dans la culture juive antique, lors des conférences publiques, il y avait généralement surtout des hommes présents.

Deuxièmement, on nous dit que Jésus a eu compassion de ces gens qui avaient faim. Luc nous dit dans le Manifeste de Jésus que son ministère consiste notamment à répondre aux besoins des pauvres et des affamés.

Ici, il nous montre un endroit où Jésus pourrait faire exactement cela. Il accomplirait son ministère pour répondre aux besoins de ceux qui ont faim. Trois.

Nous verrons Jésus démontrer sa capacité à pourvoir aux besoins de ceux qui croient ou qui sont venus pour lui. Ceux qui sont sous sa surveillance ont la capacité de subvenir à leurs besoins. En nourrissant les cinq mille, pensez au ministère de Jésus.

Il est très important de ne pas se précipiter sur certaines des constructions théologiques qui ont suivi au cours des années suivantes. J'en mentionnerai quelques-unes brièvement dans quelques minutes. Il est important de comprendre ce qui se passait dans le concours.

Les disciples revenaient d'une mission. Et beaucoup de bonnes choses s'étaient produites. Alors Jésus les emmène.

Pour une raison ou une autre, la renommée de leur ministère était telle que les gens se sont précipités pour les suivre à nouveau. Et cela a ramené Jésus au centre de la scène pour parler du royaume de Dieu et guérir ceux qui étaient malades. Mais ensuite, le soir venu, les gens ont faim, ils sont censés partir et ils ne peuvent pas y aller.

Le problème principal ici est que les gens qui venaient à l'église avaient faim. Ils avaient besoin d'être nourris. Il doit y avoir un moyen de les nourrir.

Et Jésus les nourrira. Il les nourrira par des moyens miraculeux. S'il vous plaît, mettons les choses au clair.

Si je fais une pause, je vais faire un petit croquis. Dans l'Église d'aujourd'hui, nous nous concentrons parfois sur la proclamation de l'Évangile, sans tenir compte des besoins physiques et sociaux des gens. Ou bien nous nous concentrons sur les besoins physiques et sociaux des gens, sans la proclamation de l'Évangile.

Parfois, nous proclamons l'Évangile pour répondre aux besoins physiques et sociaux des gens, sans attendre les actes miraculeux de Dieu. Ici, dans Luc, nous voyons ces trois choses réunies. Elles sont l'incarnation du ministère de Jésus tel qu'il l'a soigneusement mis en évidence lorsque le rouleau d'Isaïe lui a été remis dans la synagogue de sa ville natale, à Nazareth.

Quand il dit : « Ceci s'accomplit devant vous », il parle en fait de cet ensemble complexe de ministères qui, dans le monde d'aujourd'hui, nous pensons pouvoir surpasser Jésus. Nous accomplirons son ministère en compartimentant les choses qu'il considère comme des parties constitutives d'un tout.

Quatrièmement, lorsque nous pensons à l'alimentation des 5000, pensez au fait que Jésus a parlé. Il a proclamé le royaume de Dieu.

Il leur a donné les paroles qu'ils avaient besoin d'entendre pour croire. Il a également répondu à leurs besoins physiques en termes de guérison. Il a guéri ceux qui avaient besoin de guérison par des moyens surnaturels.

Comme je l'ai dit plus tôt, il a également satisfait leurs besoins physiques en matière de nourriture. Ce qui est intéressant, c'est que les cinq pains et les deux poissons, c'est quelque chose que je ne sais pas pour vous, mais j'aime la nourriture. Si vous me les donnez, je finirai tout pour le petit-déjeuner.

Un homme. Mais Jésus rendit grâce, le rompit et le donna aux douze pour qu'ils le distribuent. On nous dit que Luc veut souligner que tous ont mangé.

Et il ne voulait pas laisser tout manger. Et il dit : et ils furent rassasiés. Ou on pourrait traduire les mots : et ils furent rassasiés.

Luc ne veut pas que vous croyiez qu'ils avaient faim et qu'ils n'ont pu leur donner que quelques petites collations. Il veut que vous croyiez que lorsque Jésus est entré en scène et s'est rendu compte que les gens qui étaient venus et qui étaient sous sa surveillance avaient faim, il les a nourris, et il les a nourris à satiété. Ils étaient rassasiés au point qu'il leur restait des restes.

Mais je vous en prie, certains d'entre vous aiment le symbolisme. Alors, vous dites : « Oh, 12 paniers de restes, c'est un symbole de quoi ? » Je voudrais vous faire remarquer, comme vous l'avez peut-être observé jusqu'à présent dans cette série de conférences, que je ne suis pas un grand symboliste. Rappelez-vous qu'il y avait 12 disciples ou apôtres.

Et ils devaient aller chercher les morceaux qui restaient. Ils devaient porter 12 paniers. Et les 12 paniers étaient pleins.

Et ils porteront les 12 paniers et les ramèneront. Vous pouvez construire le symbolisme de la tribu d'Israël. Vous pouvez construire le symbolisme de tout cela.

Mais si 12 personnes sont sorties pour ramasser des choses et qu'elles ont tout ramassé et que les 12 paniers étaient tous pleins, ce que vous obtenez en réalité, c'est 12 paniers. Le point de Luc ici est le suivant : Jésus a nourri ceux qui avaient faim quand ils sont venus à son ministère.

Nourrissez ceux qui ont faim lorsqu'ils viennent à votre ministère. C'est ici que je vais faire une brève incursion historique sur la façon dont ce passage a été compris. Historiquement, nous avons eu des situations où des gens ont construit quelque chose à partir des 12 paniers, des cinq pains et des poissons, et ce que cela signifie et symbolise.

Je ne suis pas assez intelligent pour pouvoir déchiffrer tous ces détails. Cependant, il existe une tradition particulière qui mérite d'être soulignée et qui doit être mise en évidence dans cette discussion. Il s'agit de la manière dont Jésus a nourri les 12 personnes et, historiquement, cette alimentation dans Luc, en particulier, a été liée à l'Eucharistie ou à la Dernière Cène.

Certains ont souligné l'importance des verbes utilisés dans ce test pour comprendre certains des éléments clés qui s'y déroulent, suggérant que même avant la dernière Cène, Jésus met déjà en place une certaine tradition eucharistique. Je ne connais pas tous les détails à ce sujet.

Je suis ici simplement pour vous rappeler que cette tradition existe. Je ne suis pas sûr que c'est ce que Luc pensait. Dans Jean, cependant, Jean reprend ce récit, l'élabore et en fait une discussion davantage théologique.

Il est important de parler de résolution, de vie et de la théologie de Jean sur cet événement. Ce que Luc fait ici, je ne suis pas sûr que nous puissions le relier à l'Eucharistie. Mais juste au cas où vous voudriez savoir pourquoi votre tradition lie cela à la communion ou à l'Eucharistie, c'est parce qu'ils disent que les tests comme Luc utilisent des verbes comme il a pris le pain, il a béni, et il l'a rompu, et il a donné.

Et ces éléments sont compris comme faisant partie de la formule eucharistique. Vous ne devriez pas être surpris si vous appartenez à la tradition catholique ou à la tradition otholosienne que parfois certains de ces échos apparaissent. L'autre chose à noter est que le langage des groupes couchés a également été utilisé pour montrer cette partie, mais Luc a dit qu'il s'agissait de groupes de cinquanteaires.

Je me garde bien d'en faire trop. Certes, dès la fin du 1er siècle, des tests comme celui-ci ont captivé l'imagination des premiers chrétiens, et ils commencent déjà à

chercher comment ils peuvent théologiser certaines des choses qui en découlent. Et je vais vous donner un exemple pour que vous puissiez le constater.

La Didachè est l'une de ces premières catéchèses ou tests de l'Église qui ont été produits à la fin du 1er siècle, au début du 2e siècle. Et dans Didachè 9, nous avons ce texte. Et il dit, maintenant à propos de l'action de grâce, à savoir l'Eucharistie, Eucharistia en grec, Ainsi, rendez grâce.

Premièrement, pour la coupe, nous te rendons grâces, ô Père, pour la sainte vigne de David, ton serviteur, que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur. Et à toi soit la gloire pour les siècles des siècles. Et pour le pain rompu, nous te rendons grâces, ô Père, pour la vie et pour la connaissance que tu nous as fait connaître par Jésus, ton serviteur.

À toi soit la gloire pour toujours. Et regarde où ils trouvent les échos. Même si ce pain rompu a été dispersé sur les collines, tu vois que le langage ici est sorti du contexte de la Dernière Cène pour un scénario culturel ou événementiel plus large où vous avez environ 5 000 personnes dispersées sur les collines et rassemblées pour ne faire qu'une.

Que ton Église soit donc rassemblée des extrémités de la terre et placée dans ton royaume. Car à toi appartiennent la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles des siècles. Mais que personne ne mange ni ne boive de ton action de grâces, l'Eucharistie, sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur.

Mais à ce propos, le Seigneur a dit : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. » Ainsi, le thème de l'Eucharistie lié à l'alimentation des 5000 avec le récit de Luc est quelque chose qui existe. Je vous suggère que si vous prenez des commentaires sans citer, sans vraiment expliquer davantage, certains, en fonction de leur appartenance confessionnelle, prendraient le test de la Didachè en particulier et le feraient passer pour un texte eucharistique.

Alors, comprenez bien pourquoi je veux prendre le temps d'attirer votre attention sur ces caractéristiques. Jésus nourrit les 5000. Avant cela, je vous demande de vous accrocher à la pensée de l'identité de Jésus.

Alors que les disciples et les apôtres sortaient pour accomplir leur ministère, Hérode devint perplexe et confus et commença à s'enquérir de l'identité de Jésus. Je vous demande donc de retenir cela. Ici, il les a nourris, et c'est presque comme s'il avait démontré une autre dimension de son ministère, comme Luc essaie de le faire écho.

Et puis, nous revenons directement aux disciples sur la question de l'identité de Jésus. Au chapitre 9, versets 18 à 20, Luc écrit : « Or, comme il priait seul, ses

disciples étaient avec lui. » Il leur demanda : « Qui dit -on que je suis ? » Ils répondirent : « Jean-Baptiste. » D'autres disaient : « Élie. »

Et d'autres dirent : « Pardonnez-moi ! » D'autres dirent : « Un des prophètes des temps anciens s'est levé. » Alors il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Et Pierre répondit : « Le Messie de Dieu. Le Christ de Dieu, le Messie de Dieu, c'est celui que nous pensons que vous êtes.

Ce que Luc essaie de nous montrer, c'est que nous avons vu cette question d'identité surgir sans cesse. Et puis, quand il est venu ici, et qu'il a eu l'occasion de poser la question aux disciples, ceux-ci ont répété ce qui semblait être un fait avéré. Dans toute la Galilée, les gens pensent à Jésus en termes prophétiques.

Certains pensent qu'il s'agit de Jean, d'autres pensent qu'il s'agit d'Élie. Pierre va dire qu'il sait qui il est. Et les apôtres semblent savoir qui il est.

Je vais rapidement vous présenter ces points. Le contexte ici est celui d'une prière en solitude avec Jésus et les disciples. Ce n'est pas un contexte avec la foule.

Lorsque cette révélation a lieu, elle devient une partie très importante de la manière dont le ministère s'ensuivra. Oui, d'autres disent qu'il appartient à la tradition prophétique. Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Lorsque Pierre répondit : Tu es le Messie de Dieu.

Tu es le Christ de Dieu. Jésus les avertira. Maintenant, Jésus va commencer à leur montrer, en utilisant un autre langage, que son ministère est très différent des attentes messianiques des Juifs traditionnels.

Il va maintenant commencer à parler du Fils de l'homme. Il leur dira de ne pas parler du Fils de l'homme. Au lieu de dire : « Ne dites pas aux gens que je suis le Messie. »

21 Il leur donna de sévères recommandations et leur recommanda de ne le dire à personne. Il leur dit : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Et il dit à tous : Si quelqu'un vient après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la sauvera. Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se perd lui-même ? Car quiconque a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire et dans la gloire du Père et des saints anges.

Mais je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point avant d'avoir vu le royaume de Dieu. Le Fils de l'homme est venu. Mais un Fils de l'homme est venu pour faire des choses qui sont non conventionnelles et qui vont au-delà de leurs attentes traditionnelles.

Le Fils de l'homme est venu et son ministère comprend la souffrance. S'ils s'attendent à un Messie triomphaliste qui viendra sur un cheval, qui viendra comme un puissant guerrier pour vaincre les nations et conquérir des territoires géographiques, non. Mais il a mis en garde les apôtres de ne le dire à personne.

Le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup de choses. Il doit être rejeté par le Sanhédrin . Il doit être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, membres des dirigeants juifs qui font souvent partie du Sanhédrin, le conseil juif.

Le Fils de l'homme sera tué. Mais il y a aussi quelque chose à savoir à propos du Fils de l'homme : le Fils de l'homme ressuscitera le troisième jour.

Je vous ai dit qu'il s'agissait d'un moment privé entre Jésus et les apôtres. Il venait de bouleverser leur esprit. Oui, Pierre l'a bien identifié, en disant qu'il est le Messie de Dieu.

Mais il ne savait pas qu'il suivait le Messie de Dieu, qui n'allait pas faire de lui un ministre de l'alliance. Il allait souffrir, être rejeté et tué. Mais un autre ennemi serait vaincu.

Il triomphera de la mort et ressuscitera le troisième jour. Jésus s'est alors tourné vers ces disciples et les a invités à devenir des disciples radicaux. Si vous voulez me suivre, vous devez être prêts à renoncer à vous-mêmes, affirme Jésus.

Vous devez être prêts à porter votre croix, ce qui est souvent le sort des criminels condamnés à mort par crucifixion par la jurisprudence romaine. Un symbole de honte et d'embarras. Un symbole d'humiliation.

Si vous voulez venir et me suivre, soyez prêts à renoncer à vous-même et à prendre votre croix. Luc dit : « Prenez votre croix chaque jour et suivez-moi. » Il dit que si vous voulez être ses disciples, vous devez être prêts à perdre votre vie. Mais ceux qui sont prêts à perdre leur vie à cause de lui, dit-il, la sauveront.

Ils le sauveront. Et puis vient une promesse pour ce discipulat radical. Il dit que pour le Fils de l'homme, ils doivent savoir que le Fils de l'homme aura honte de quiconque choisit de le suivre et sera gêné d'être témoin du message du royaume de Dieu.

Être un véritable disciple dans l'espace public de ce pour quoi il est venu. Quiconque a honte de cela, dit-il, j'aurai honte de cette personne devant mon Père céleste et en présence des anges. C'est une culture de l'honneur et de la honte.

Ce que Jésus dit à ses disciples est très important. Il dit que si vous avez honte de vous identifier à moi, je serai gêné de m'identifier à vous dans le royaume, à la place de mon Père. Je serai gêné.

Et dans la culture de l'honneur et de la honte, il leur pose en fait des questions très sérieuses. Si on leur donne l'occasion d'être gênés par qui ils sont en ce moment, ils ne devraient même pas être avec lui. Et dans ce passage, Luc n'hésite pas à utiliser des mots que j'aimerais parfois que nous ne traduisions pas en anglais par gloire.

Parce que pour moi, le mot anglais glory a un effet de halo. Chaque fois que vous lisez Glory, c'est presque comme, oh, Glory. C'est comme si je frottai ma tête chauve avec de l'huile brillante et que je jetais des lumières dessus.

Et c'est tout simplement, oh, c'est ça la gloire. Non. Jésus parle de honte et d'honneur.

Le mot doxa, qui signifie gloire, peut aussi signifier honneur. Si vous avez honte de lui ici, il aura honte de vous là-bas. Si vous l'honorez ici, il vous honorera là-bas.

Dans ce ministère de Jésus, comme nous le voyons dans cette conférence, le dévoilement de son identité a amené les disciples à un moment très critique. Souvenez-vous, lorsque j'ai commencé cette conférence, je vous ai rappelé qu'il avait envoyé les douze. Et il les a envoyés avec le mandat de proclamer le royaume de Dieu et de guérir les maladies.

Et puis je vous ai dit qu'il leur avait donné le pouvoir et l'autorité de chasser les démons et d'accomplir tout ce ministère. Et à mesure qu'ils avancent et que le ministère commence à se déployer, Hérode devient inquiet. Il devient perplexé.

Il s'est avéré que sa confusion était aussi une idée répandue. Mais lui-même reconnaît avoir tué Jean. Mais l'identité de Jésus commençait à être incertaine.

Eh bien, Jésus est celui qui a envoyé les douze. Jésus est celui dont Hérode parle encore. Et Jésus sera celui qui parlera, guérira les maladies et nourrira les cinq mille.

Pourtant, oui, Jésus est celui qui aura un moment privé avec les disciples et leur demandera à nouveau son identité. Et lorsqu'ils lui dévoileront son identité, il leur dira maintenant pourquoi le Fils de l'homme est venu. Et ce n'est rien de prestigieux.

Il souffrira beaucoup. Il sera crucifié. Il ressuscitera.

Mais il termine cette partie en essayant de montrer que c'est la raison pour laquelle le discipulat doit être un modèle radical, exigeant le renoncement à soi-même.

Il était prêt à perdre sa vie. Il savait que sa promesse était certaine. Il était prêt à honorer ceux qui se lèveraient comme de vrais disciples.

Ici sur terre, en son nom. Osez aussi. J'espère qu'en suivant ces conférences, vous commencerez à comprendre comment Luc attire notre attention sur le ministère de Jésus et, dans ce cas particulier, comment son identité vient mettre en évidence une dimension de son ministère qui mérite d'être sérieusement méditée.

Être chrétien, ce n'est pas se contenter de boire du thé. Jésus a dit que cela incluait la souffrance et bien d'autres choses. J'espère que si quelqu'un nous a enseigné que le christianisme est exempt de souffrance, cette conférence vous fera reconsidérer la validité de cet enseignement.

Si quelqu'un vous a enseigné que les ministères chrétiens se résument à des ministères de guérison prophétiques, j'espère aussi que cette conférence vous aura fait réfléchir à cela. J'espère que si, pour une raison quelconque, vous vous demandez si la souffrance ou le fait de traverser des moments difficiles font de vous un bon chrétien, vous trouvez quelque chose au plus profond de vous-même, et que c'est ce que Luc vous dit ici. Jésus est venu proclamer la bonne nouvelle, guérir les maladies et nourrir ceux qui ont faim.

Oui, il parle aussi des souffrances qu'il devra lui-même endurer et nous invite à le suivre avec tout ce qu'il faudra. Que Dieu vous bénisse dans la poursuite de ce chemin avec nous.

Il s'agit du Dr Daniel K. Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 13, Jésus et les Douze, Luc chapitre 9:1-27.